



HAL
open science

Fermes de l'Ouest, fermes de l'Est

Stephan Fichtl, Caroline von Nicolai

► **To cite this version:**

Stephan Fichtl, Caroline von Nicolai. Fermes de l'Ouest, fermes de l'Est. Gilles Pierrevelain; Jan Kysela; Stephan Fichtl. Unité et diversité du monde celtique. Actes du 42e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Prague, 10-13 mai 2018), Collection AFEAF (2), AFEAF, pp.97-115, 2020, 978-2-9567407-1-1. halshs-03262082

HAL Id: halshs-03262082

<https://shs.hal.science/halshs-03262082v1>

Submitted on 23 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Fermes de l'Ouest, fermes de l'Est

Stephan Fichtl, Caroline von Nicolai

Introduction

Lors des dernières décennies, tant à l'ouest qu'à l'est du monde celtique, un nombre important de fermes de La Tène ont été découvertes, et en grande partie fouillées. La plupart sont datées de La Tène moyenne et finale et se caractérisent par la présence d'un enclos fossoyé. En France, où ces sites ont d'abord été dénommés « fermes indigènes » (Agache 1970, p. 34), on préfère leur appliquer actuellement le terme d'« établissements ruraux » (Malrain 2000, p. 15). En Allemagne et en République tchèque, l'archéologie a mis plus de temps à les identifier (Fischer 1992, p. 230-231). Il a fallu attendre les années quatre-vingt, avec la mise en cause, par R. Krause et G. Wieland, de l'interprétation des *Viereckschanzen* comme sanctuaires (Krause, Wieland 1993). Depuis, ces sites sont considérés comme des établissements ruraux, représentant « un trait caractéristique de l'occupation rurale de La Tène finale » (Schwarz, Wieland 2005, p. 84 ; pour l'histoire de la recherche, voir von Nicolai 2009a, p. 246-250, Bollacher 2009, p. 13-19 ou Friederich 2017, p. 3-6). Si l'on retient ici malgré tout le terme de « *Viereckschanze* », bien que ces sites soient maintenant interprétés comme habitats ruraux, c'est parce qu'il est toujours utilisé dans la littérature allemande.

La carte (fig. 1) montre la vaste zone de répartition des habitats ruraux enclos aujourd'hui connus dans le monde celtique. Les sites n'ont pas pu être cartographiés de manière précise, car leur nombre ne cesse de croître grâce aux fouilles, aux découvertes faites au travers du LiDAR, de la photographie aérienne et de l'étude des images satellitaires. Pour la France, la base datAFer2 (<http://agedufer.inrap.fr>) élaborée par l'Inrap recense à ce jour 526 habitats avec enclos fouillés dans le cadre de l'archéologie préventive, datant entre 150 et 27 av. J.-C. (état décembre 2017 ; Malrain *et al.* 2013). Le nombre de sites attestés en Allemagne du Sud est lui aussi de plus en plus important. En 2016, on connaissait 169 *Viereckschanzen* encore conservées en surface et vérifiées sur le terrain par prospection pédestre et 215 identifiées à travers les prospections aériennes et le LiDAR pour la seule Bavière (Fender 2016, p. 144). Dans le Bade-Wurtemberg, en 2017, on estimait le nombre de *Viereckschanzen* à environ 200. De nouveaux sites enclos dont la forme ressemble à celle des établissements ruraux fouillés sont découverts chaque année

grâce aux photographies aériennes et au LiDAR, mais leur vérification sur le terrain est plus lente (Wieland 2017, 51). À l'inverse, leur nombre en République tchèque, où l'on connaît dix sites à l'heure actuelle (John 2019), ou en Autriche, où un seul exemplaire est attesté (Kastler, Karl 2014), reste très limité. Cette catégorie de sites s'étend ainsi de l'Atlantique à la Bavière, et tend à disparaître dans la partie orientale de l'Europe celtique.

Il est donc temps de tirer un bilan et de comparer nos connaissances sur l'habitat rural de La Tène en Gaule et en Europe centrale, en se basant sur les synthèses et les sites fouillés (Müller 2008, p. 143-160 ; von Nicolai 2009a ; Friederich 2017, p. 305-310). Au centre de cet article se trouvent la forme et l'évolution des fermes, leur environnement immédiat, le statut social du propriétaire, tout comme leur origine ou encore leur devenir à l'époque romaine. Deux questions fondamentales seront abordées avant tout : le peuplement rural, dans l'est et l'ouest du monde celtique était-il similaire ou bien est-il possible d'identifier des groupes régionaux ? Quels autres types d'habitat existait-il dans le monde rural à côté de ces sites enclos, qui restent les plus simples à identifier ?

Généralités sur les établissements ruraux en Europe tempérée

En France, on peut proposer actuellement une typologie des enclos ruraux, basée sur les travaux des archéologues picards, tels que François Malrain (Malrain *et al.* 2002 ; Malrain, Pinard 2006, p. 56, fig. 19) ou Stéphane Gaudetroy (Gaudetroy 2011), ainsi que sur les travaux du centre et de l'ouest de la France, effectués par Patrick Maguer ou Dorothee Lusson (Maguer, Lusson 2009, p. 428, fig. 8). Cette typologie (Fichtl 2019a) comprend trois grandes catégories : les enclos simples, les enclos multiples et les enclos à partition interne (fig. 2). Cette typologie est également valable *grosso modo* pour le sud de l'Allemagne, mais quelques différences peuvent être soulignées. En Allemagne prédominent largement les enclos simples de forme régulière, quadrangulaire ou trapézoïdale, qui ont donné leur nom aux *Viereckschanzen*. On peut noter la rareté, dans la partie orientale de l'Europe celtique, des enclos multiples (von Nicolai 2009a, p. 251, fig. 3), qui sont



Fig. 1. Carte de répartition des sites ruraux enclos (établissements ruraux gaulois et *Viereckschanzen*) datés de LT D : zone principale et occurrences isolées (DAO S. Fichtl).

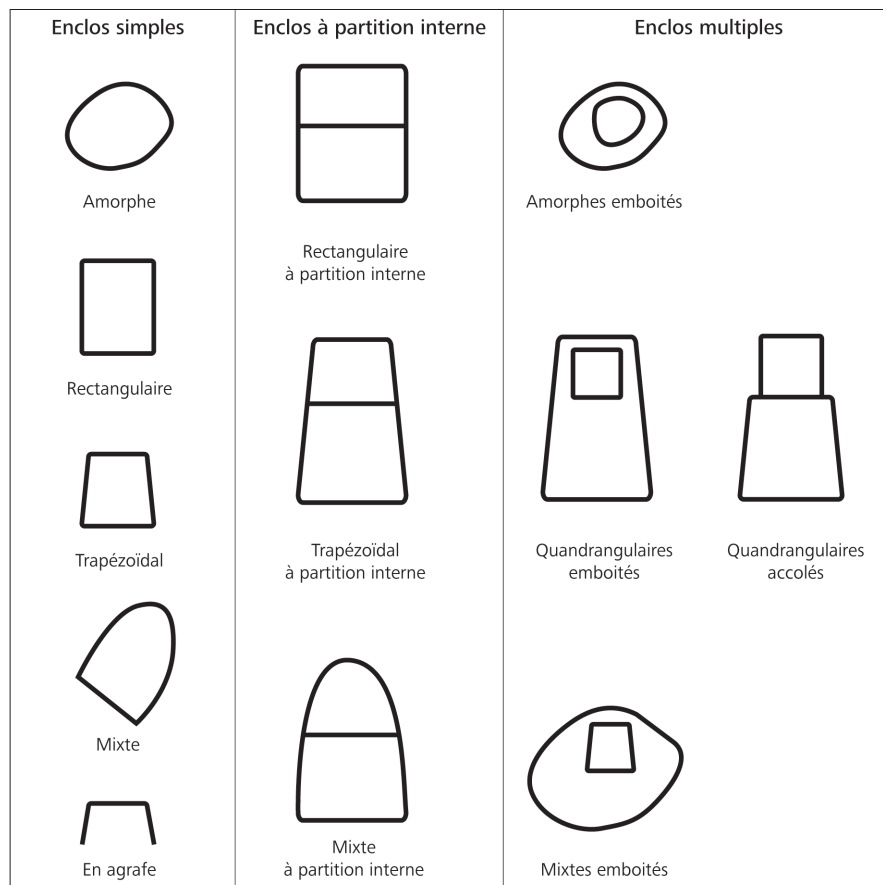


Fig. 2. Typologie des établissements ruraux. Les formes correspondant à la majorité des *Viereckschanzen* sont les enclos simples rectangulaires ou trapézoïdaux (DAO S. Fichtl).

nettement plus fréquents en France. Ils sont même majoritaires dans la région Centre, où deux types peuvent être distingués, les enclos emboîtés et les enclos accolés. Ils ne sont cependant pas totalement absents en Allemagne, comme l'attestent les sites de Deisenhofen I et II (Haute-Bavière), Kirchötting (Haute-Bavière) ou encore Königheim-Brehmen (Bade-Wurtemberg) (Müller 1990, p. 26; Müller 2008, p. 129-138). La prédominance

d'enclos réguliers en Allemagne peut sans doute s'expliquer par la chronologie. Les *Viereckschanzen* sont, en effet, datées dans leur grande majorité du II^e siècle av. J.-C., voire même de LT D1 (von Nicolai 2009a, p. 260-261), tandis que les enclos amorphes, étudiés en Gaule, sont bien souvent parmi les plus anciens connus : III^e siècle av. J.-C., voire avant (Maguer, Lusson 2009).

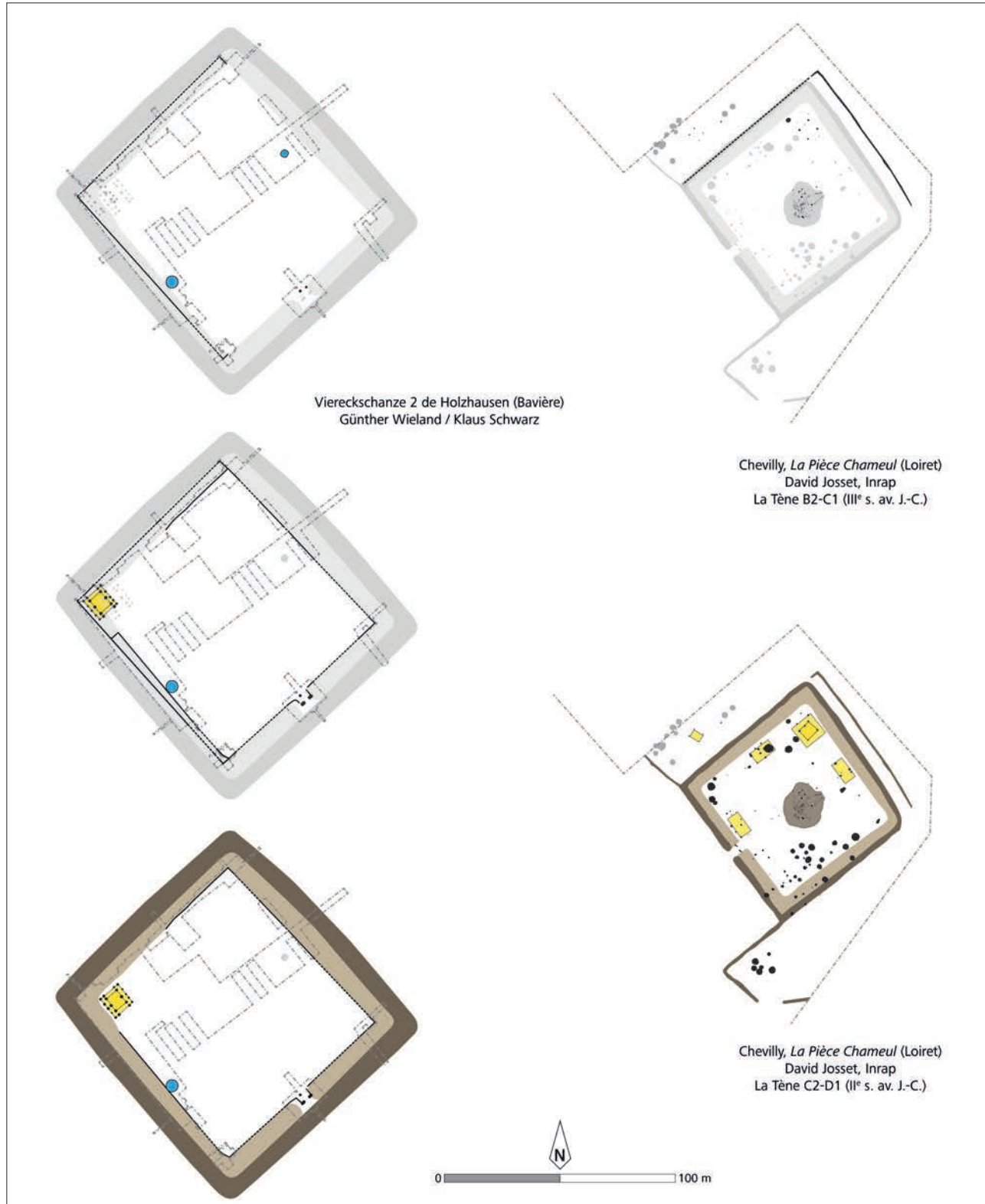


Fig. 3. Comparaison des plans de Holzhausen (BW) et Chevilly (Loiret), avec un premier état délimité par une palissade, remplacé dans un second temps par un système de fossé et talus (DAO S. Fichtl).

Les établissements ruraux, en Gaule tout comme en Europe centrale, se caractérisent tous par une délimitation composée d'un talus et d'un fossé. Les fossés sont de taille variable : pour certains la largeur peut être inférieure à un mètre, mais les plus grands peuvent atteindre des largeurs de plus de 7 m, avec des profondeurs allant jusqu'à 3 m ou 4 m. En Allemagne, certains sites tels que Sallach *Kleine Schanze*, Hardheim-Gerichtstetten ou Holzhausen sont très bien conservés, le talus s'élevant encore jusqu'à une hauteur de 2 m, tandis que d'autres sont complètement arasés (von Nicolai 2009a, p. 251 ; Müller 2008, p. 21). Dans certains cas, l'existence d'une palissade en bois implantée sur le talus a pu être identifiée, comme sur le site de Boyne *La Porte de Puiseaux* dans le Loiret (Fichtl 2013), ou à Nordheim (Neth 2000). Plusieurs sites possèdent une palissade qui double le fossé, côté interne. Située à une certaine distance du fossé, il faut la considérer comme permettant de retenir les terres du talus. On retrouve cette caractéristique architecturale sur des sites allemands, telles que les *Viereckschanzen* de Holzhausen (Schwarz, Wieland 2005, p. 81) ou de Beuren (Ambs 2011, p. 37), comme sur des sites de Gaule, par exemple à La Chaize-le-Vicomte *La Chapellière* en Vendée (Maguer *et al.* 2005) ou encore à Bassing en Moselle *La Tête d'Or, Calvaire* (Thomashaussen 2017).

Dans certains cas, le premier état était composé d'une simple palissade. C'est particulièrement net sur le site de Chevilly dans le Loiret (Josset 2015). Si une première phase sans marquage apparent a été mise en évidence (LT A-LT B2), c'est dans le courant du III^e siècle qu'un établissement rural enclos voit le jour. La première délimitation visible est une palissade dont la trace de la tranchée est bien attestée au nord du site. Pour les trois autres côtés, le fossé de l'enclos postérieur a vraisemblablement repris le tracé exact de cette palissade. On retrouve le même phénomène sur la *Viereckschanze* de Mšecké Žehrovice (Venclová 1998, p. 194-195), ou sur celle de Holzhausen, pour laquelle cinq phases ont été mises en évidence par les fouilleurs (Schwarz, Wieland 2005, p. 78-82). Là aussi les trois premiers états sont délimités par une simple palissade, ce n'est que dans le quatrième qu'un système de fossé et talus prend sa place (fig. 3).

Mais les établissements ruraux palissadés ne sont pas limités aux périodes anciennes. En Lorraine par exemple, la palissade était parfois la seule délimitation. Ainsi à Henrville, les phases 1 et 2 sont datées respectivement de La Tène moyenne et finale; à Nomexy et à Vigny *La Ronce*, la datation proposée est également La Tène finale, et Crévéchamps, zone C et D, date La Tène C/D (Féliu 2008). En Allemagne du Sud, à côté des *Viereckschanzen* existaient aussi des habitats ruraux palissadés comme Merklingen-Widderstall dans le Jura souabe (Alb-Donau-Kreis). Ce site ne possédait ni talus ni fossé, mais les bâtiments mis au jour sont tout aussi massifs que ceux retrouvés dans les *Viereckschanzen* comme Riedlingen (Armingeon 2017, p. 70-71).

Superficie des établissements ruraux

Si on compare la superficie des établissements ruraux, il ressort que là encore les tailles sont tout à fait comparables : elles varient généralement entre 0,5 ha et un peu plus de 2 ha (von Nicolai

2009a, p. 251-252). Mais en Gaule, il existe bon nombre de sites beaucoup plus modestes (fig. 4). Ainsi à Brebières, le terroir est couvert de petits enclos allant de 500 m² à 2 000 m², qui entourent deux établissements de taille plus importante, couvrant respectivement 5 500 m² et 8 500 m² (Lacalmontie 2016). Ces derniers sont comparables à la *Viereckschanze* d'Ehningen, qui couvre seulement 0,48 ha (Bittel *et al.* 1990, p. 156).

À l'autre bout du spectre on retrouve de grands enclos qui avoisinent, voire dépassent les 2 ha, comme ceux de Beuren (2 ha; Ambs 2011, p. 40), Mšecké Žehrovice (Bohême-Centrale, 1,7 ha; Venclová 1998, p. 20) ou, pour la Gaule, Batilly-en-Gâtinais (Loiret, 2 ha; Liégard, Fichtl 2015) ou Manchecourt *La Grange des Musereaux* (Loiret, 1,4 ha; Fichtl 2019a).

Mais ces chiffres ne reposent que sur l'enclos central. En France, certains de ces établissements ruraux sont beaucoup plus importants. L'enclos central est en effet souvent doublé d'un enclos extérieur qui peut amener le site à des superficies de près de 20 ha comme pour l'exemple de Batilly (fig. 5a). Dans le nord de la région Centre-Val de Loire, les photographies aériennes ont mis en évidence une demi-douzaine de sites dont le fossé extérieur permet de mesurer des superficies de plus de 10 ha. En Allemagne, les exemples dont l'enclos central est doublé d'un enclos extérieur sont encore rares (fig. 4) mais dans certains cas ils peuvent aboutir à des superficies de 5,28 ha à Sallach *Große Schanze* (Müller 2008, p. 19), 14 ha à Kirchötting (Krause 2013, p. 187-188) et 20 ha pour ceux de Deisenhofen I et Deisenhofen II (Schwarz 2007, p. 35-38).

Le plus souvent cependant, la surface réelle est encore plus difficile à estimer. L'enclos central peut parfois être associé à des bâtiments situés en dehors de toute délimitation visible (fig. 5b). Le site ne correspond donc plus au seul espace délimité, mais il faut lui adjoindre une partie importante de son environnement. C'est particulièrement net sur les établissements ruraux de haut rang comme celui des *Natteries* au Puy-Saint-Bonnet (Maine-et-Loire; Maguer 2009) ou de Saint-Georges-lès-Baillargeaux *Les Gains* (Vienne; Maguer *et al.* 2015), mais aussi sur des sites plus modestes comme celui de Couesmes *La Tesserie* (Indre-et-Loire) (Quilliec, Laruz 2011). En Allemagne, les fouilles ne se sont que rarement intéressées à l'environnement immédiat des *Viereckschanzen*, mais les exemples de Bopfingen (Friederich 2017, p. 270-271), de Sallach (Müller 2008, p. 63-64), de Papferding (Krause 2008, p. 131) ou de Riedlingen (Bollacher 2009, p. 98-112), ainsi que des prospections géomagnétiques effectuées dans les alentours d'une douzaine de *Viereckschanzen* situées en Bavière (Berghausen 2014, p. 36) montrent clairement que des bâtiments ont pu exister dans la proximité immédiate des enclos. On ne peut pourtant pas exclure la possibilité que ces structures faisaient partie de phases de construction antérieures à l'édification du talus et du fossé (voir ci-dessous et Friederich 2017, p. 304).

Un autre problème a été bien mis en évidence en Picardie, c'est l'existence autour du site d'importants réseaux de parcellaire, ce qui complique la perception du site lui-même. Un tel réseau de fossés doit-il être considéré comme faisant partie de l'établissement rural lui-même ou de son environnement parfaitement anthropisé? Un bel exemple est la fouille de Croixrault *L'Aérodrome* (Somme) réalisée dans le cadre de la construction de l'autoroute A29 (2005, p. 151-153).

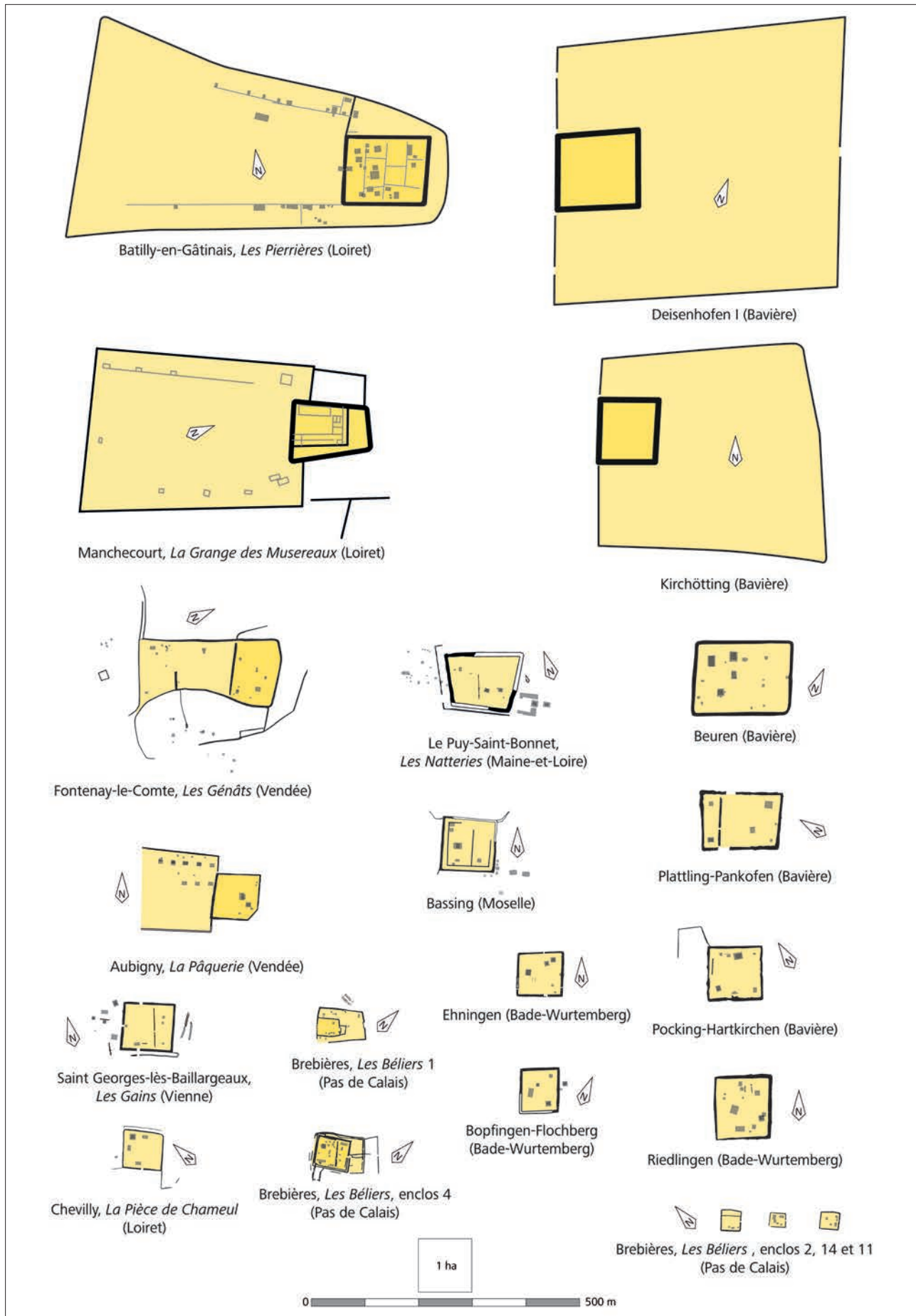


Fig. 4. Comparaison des superficies des établissements ruraux et des *Viereckschanzen* (DAO S. Fichtl).

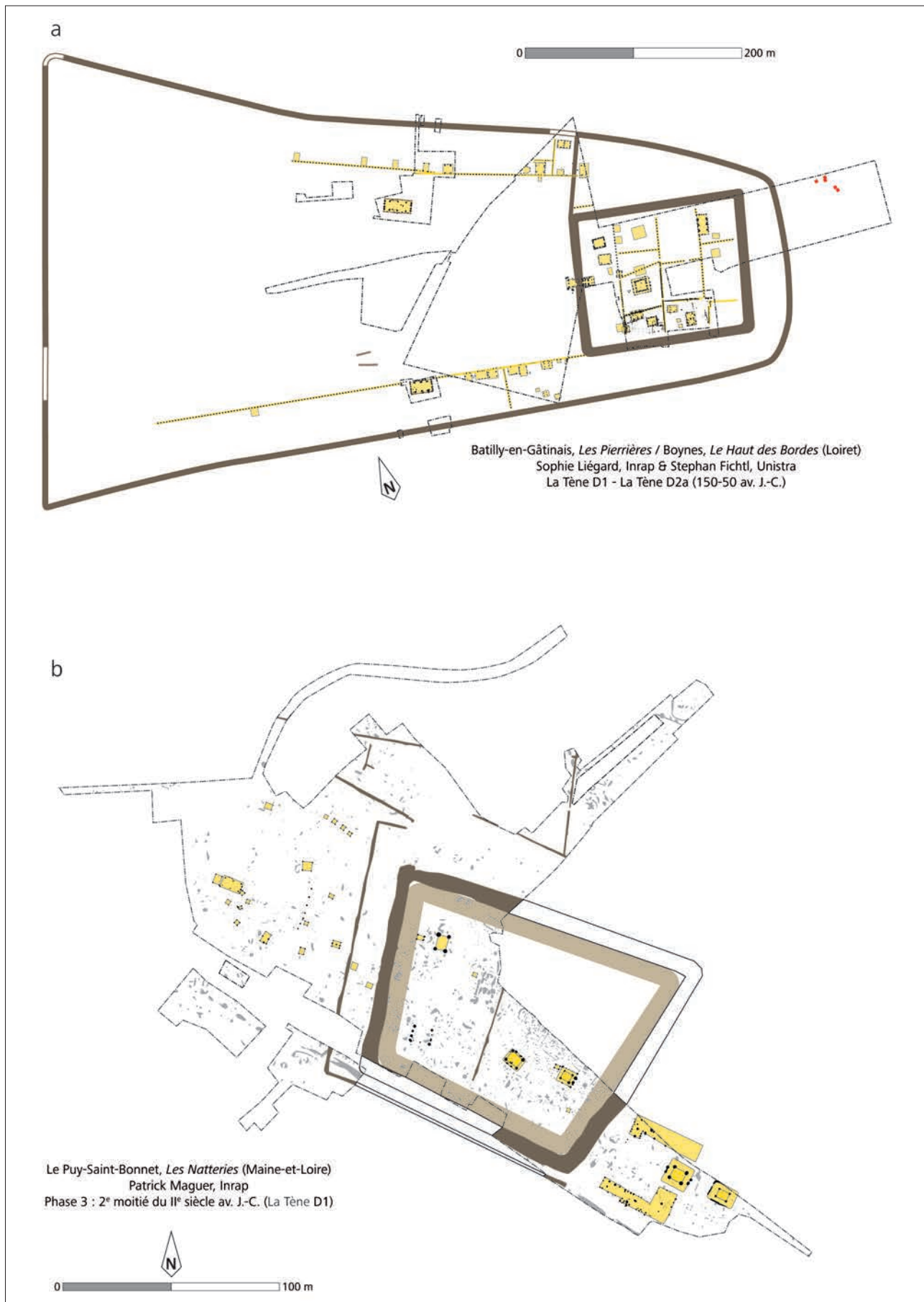


Fig. 5. Comparaison de l'établissement rural de Batilly-en-Gâtinais avec celui *des Natteries* près de Cholet. Dans le premier cas, tous les bâtiments sont entourés par l'enclos extérieur, dans le second un nombre important de constructions sont installées aux alentours de l'enclos central mais sans délimitation visible (échelles différentes) (DAO S. Fichtl).

Architecture et organisation interne des établissements ruraux

Les entrées

Les *Viereckschanzen* ne possèdent qu'une seule entrée, généralement orientée vers l'est, parfois au sud, à l'ouest ou au sud-ouest, mais jamais au nord (fig. 6). Ces entrées peuvent mesurer entre 3 et 12 m de large (von Nicolai 2009a, p. 253). À Altheim-Heiligkreuztal *Ruchenholz*, l'entrée fait 23 m de large mais c'est un cas exceptionnel (Wieland 1999, p. 124). Un certain nombre de *Viereckschanzen* possède un véritable porche sur des systèmes de six poteaux, comme à Dornstadt-Tomerdingen (Wieland 1999, p. 172), voire de 12 poteaux comme à Pliezhausen-Rübgarten (Wieland 1999, p. 128), à Esslingen (Wieland 1999, p. 132) ou encore à Altheim-Heiligkreuztal, tous situés dans le Bade-Wurtemberg.

Sauf quelques exceptions, comme à Oberschneiding (Husty *et al.* 2012, p. 72), les fossés des *Viereckschanzen* ne sont jamais interrompus : il devait donc y avoir une passerelle en bois. Parfois même, à Nordheim II *Bruchhöhe* par exemple, les poteaux appartenant à ces passerelles ont été retrouvés (Neth 2001, p. 81).

En ce qui concerne la Gaule, il n'y a pas de différence notable dans la taille et l'organisation des entrées. Les sites les mieux organisés, à l'image des exemples allemands, ne possèdent qu'une seule entrée. On peut retrouver un nombre plus important d'interruptions du talus, sur des sites de forme plus irrégulière comme à Villeneuve-d'Ascq *La Haute Borne* (Nord), Vermand *Champ des Lavoirs* (Aisne) ou Chevrières *La Plaine du Marais* (Oise) (Fichtl 2018). Bien souvent, ces aménagements peuvent être mis en relation avec la gestion de troupeaux, comme le montre bien l'entrée méridionale des Génâts, présentant une forme d'entonnoir (Nillesse 2009). Pourtant, la plupart du temps les entrées des enclos ruraux de Gaule correspondent à une interruption du talus liée soit à une interruption du fossé, soit à un fossé continu. Ainsi, en l'absence de reste du talus, il est parfois difficile de connaître l'emplacement exact de cette entrée.

Au niveau de la morphologie, les entrées peuvent correspondre à trois grands types. Il peut n'y avoir qu'une simple interruption du talus sans autre aménagement repéré, ce qui suggère une fermeture légère, voire pas de fermeture du tout. Le plus souvent, on retrouve un système de porche sur deux poteaux implantés dans le talus, qui permettent, lorsque le négatif du poteau a été repéré, de calculer de manière précise la largeur du passage. La plupart des entrées approche les 2 m, c'est-à-dire un espace pour un seul véhicule à la fois. L'écartement des roues des chars et charrettes de l'âge du Fer varie, en effet, entre 0,80 et 1,45 m, avec des pics statistiques de 1,10 à 1,30 m (Buchsenschutz 2009).

Dans des cas exceptionnels, on peut être en face d'une véritable tour-porche, comme on le constate à Saint-Georges-lès-Baillargeaux (Maguer 2014, p. 149-160) et plus encore à Batilly-en-Gâtinais (Liégard, Fichtl 2009). On retrouve là des plans comparables aux exemples des *Viereckschanzen*. À Saint-Georges-lès-Baillargeaux, on restitue un bâtiment sur six poteaux au niveau du talus, précédé par deux lignes de poteaux encadrant l'entrée et qui peuvent être mises en relation avec un garde-corps protégeant

le passage du fossé. Cette entrée mesure 5 m de large, et est comparable à certaines poternes d'*oppida* comme celle du *Camp d'Arthur* à Huelgoat dans le Finistère (Maguer 2014, p. 149-160). À Batilly, l'aménagement est encore plus complexe, avec quatre ou cinq phases d'aménagement. Au niveau du talus a été mise en place une tour-porche reposant sur douze poteaux, qui ménagent une voie centrale de 5,50 m de large et deux travées latérales de 1,70 à 1,80 m de large. On peut donc restituer ici une porte avec trois passages, tels qu'on les connaît dans le monde romain, pour les portes des villes ou celle des camps, même si ces derniers sont plus récents. À Batilly, il faut encore mentionner l'existence de deux autres tours-porches, au niveau du franchissement de simples palissades qui découpent l'intérieur de l'enclos. De plan identique, elles reposent sur six doubles trous de poteaux, soit une construction sur douze poteaux. Le plan reprend celui du porche principal, avec une voie centrale de 4,40 m et deux passages latéraux de 1,40 m de large.

L'organisation interne

On ne peut pas évoquer la même organisation cohérente pour tous les établissements ruraux, mais certaines caractéristiques semblent ressortir régulièrement. Le nombre de bâtiments qu'ils abritent est variable : il peut aller d'un exemplaire à plus d'une dizaine. Sur le site de Batilly, on en dénombre plus d'une cinquantaine, mais liés à plusieurs phases de réaménagement. Souvent, ces bâtiments sont situés dans les angles ou le long du talus, de sorte que le secteur central reste libre. Ces caractéristiques fonctionnent aussi bien pour les sites de Gaule que pour ceux du sud de l'Allemagne (von Nicolai 2009a, p. 253).

Dans de nombreux cas, on observe une véritable organisation avec un bâtiment situé dans l'axe de l'entrée dans une position ostentatoire. On aimerait y voir la maison du propriétaire (fig. 7). Cependant en regardant de plus près, rares sont les cas où ce bâtiment est sur l'axe central. Normalement, il est légèrement décalé sur un côté. L'exemple le plus représentatif est celui de La Chaizelle-Vicomte *La Chapellière* (Vendée; Maguer *et al.* 2005), où l'entrée de l'enclos principal est décalée vers le nord-est, mais parfaitement alignée avec l'entrée du fossé intermédiaire et d'un bâtiment qui devient visible depuis cet axe. Pour les *Viereckschanzen*, on constate dans plusieurs exemples, en plus du bâtiment axial, la présence de deux bâtiments latéraux qui encadrent l'entrée, le tout formant un triangle régulier (fig. 8). Cette organisation a été observée à Riedlingen (Bollacher 2009, p. 95-98; fig. 7, 65), à Pocking-Hartkirchen (Schaich 2001, p. 128), Bopfingen (Friederich 2017, p. 305), Weiltingen (Berghausen 2014, p. 119), Laibstadt (Berghausen 2014, p. 123) et Ehningen (Bittel *et al.* 1990, p. 153-158; Donat 2006, p. 150-155). Il faut admettre que l'on est ici en face d'une organisation prédéfinie, où l'emplacement des différents bâtiments est choisi à l'avance.

En Gaule, nombreux sont les sites qui possèdent une délimitation interne, qui sépare deux espaces. Cette délimitation peut prendre la forme d'une palissade mais on rencontre également souvent un fossé doublé d'un talus. La délimitation palissadée est bien illustrée par les sites de Saint-Georges-lès-Baillargeaux (Vienne; Maguer *et al.* 2015) ou de Bassing (Moselle, Thomashausen 2017)

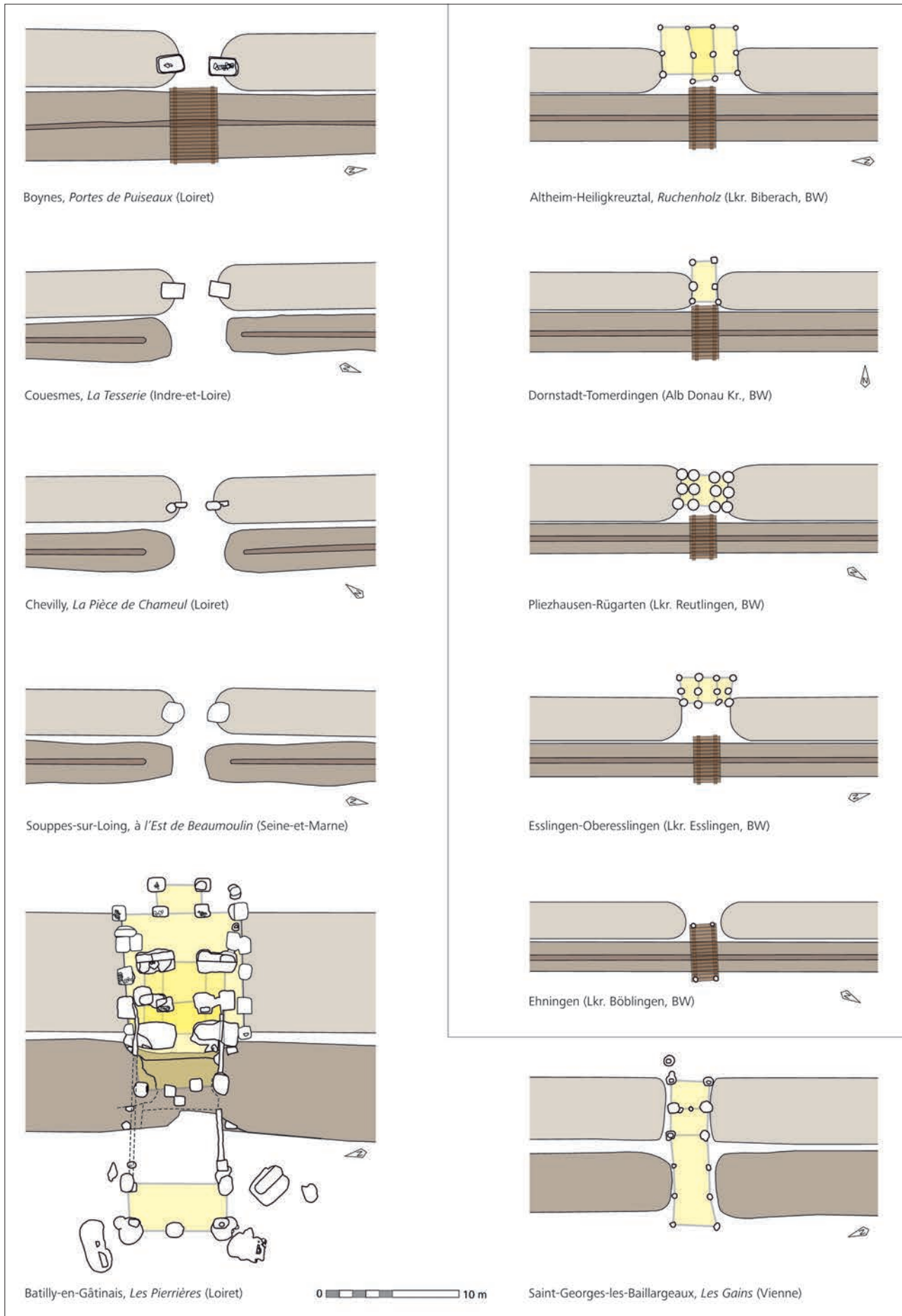


Fig. 6. Exemples d'entrées d'établissements ruraux (DAO S. Fichtl).



Fig. 7. Organisation interne des établissements ruraux en Gaule (DAO St. Fichtl).

(fig. 7). Parfois le nombre de palissades peut être plus important. On en trouve par exemple deux sur l'établissement rural de Sorigny (Indre-et-Loire; Poitevin 2014) et naturellement sur l'établissement aristocratique de Batilly. Pour ce dernier cependant, l'ensemble des palissades correspond surtout à une phase tardive du site, datable de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., voire du milieu du siècle. Au début du site, dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., il n'y a tout d'abord qu'un découpage en deux parties avec une palissade nord-sud, qui sera complétée par d'autres palissades parallèles à la première, puis perpendiculaires, formant de véritables cours internes (fig. 5a). Le découpage au moyen de deux palissades se retrouve sur la *Viereckschanze* de Beuren, où plusieurs tranchées de palissade et des alignements de poteaux montrent également une partition du site (Ambs 2011, p. 69). Les bâtiments de taille plus imposante sont tous placés dans la partie arrière de l'enclos (fig. 8). À l'image de Beuren, les deux espaces ont sans doute des fonctions différentes, la première partie peut être interprétée comme une cour agricole, la seconde comme la partie résidentielle (voir à propos de cette problématique également Müller 2008, p. 138-143). C'est la répartition que l'on retrouvera plus tard sur les *villae* de l'époque romaine. Mais on ne peut sans doute pas la percevoir de manière aussi stricte, puisque des bâtiments de stockage de type grenier à quatre poteaux se retrouvent souvent tant dans la partie avant que dans la partie arrière, comme on l'aperçoit bien à Bassing, Saint-Georges-Lès-Baillargeaux ou La Chaize-le-Vicomte (fig. 7). Ce découpage en deux espaces est à rattacher également aux sites à enclos accolés et enclos emboîtés. L'exemple d'Aubigny (Pétorin 2013 ; Fichtl 2019a) montre bien une partie résidentielle avec deux ou trois grands bâtiments, associés à quelques greniers sur quatre poteaux, et dans l'avant-cour des alignements de bâtiments qui pourraient être dédiés au stockage, mais aussi à d'autres fonctions. Si on se permet un regard sur les sites d'époque romaine, dotés d'une *pars urbana* et d'une *pars rustica*, on s'aperçoit vite que la partie agricole peut recevoir autant les habitations des ouvriers agricoles, que des granges, étables ou greniers, comme le montre la description de Columelle (Columelle, I, 6).

Les bâtiments

Le plan des bâtiments peut être très variable d'un site à l'autre. Le type que l'on rencontre le plus fréquemment possède un plan à quatre, cinq ou six poteaux (par exemple Friederich 2017, p. 203), qui peut être assimilé à des greniers. Mais d'autres constructions peuvent aussi avoir rempli cette fonction, comme celles sur douze poteaux de Bassing, dont on retrouve au moins un plan à l'intérieur de l'enclos et un à l'extérieur (Thomashausen 2017).

Parallèlement, on rencontre un certain nombre de bâtiments sur poteaux plantés à une nef ou à deux nefs. En Allemagne et Gaule, leur taille varie entre 25 et 70 m² (von Nicolai 2009a, p. 253 ; Fichtl 2018). La fonction de ces constructions n'est pas assurée. Il peut s'agir d'espace de stockage ou d'abris pour les animaux (grange, étable...) ou encore d'unités domestiques.

Ce qui est remarquable, c'est la présence d'un même type de plan tant à l'est qu'à l'ouest de la zone d'étude, composé de quatre ou six poteaux porteurs et d'une paroi déportée (par

exemple à Bopfingen, Ehningen ou aux Natteries : Maguer *et al.* 2005, p. 336 ; Friederich 2017, p. 252-256 ; Fichtl, Trebsche 2019). Ils sont appelés « *Umgangsbauten* » dans la littérature allemande, tandis qu'en France, plusieurs noms sont utilisés, comme bâtiments « à module porteur » ou « à parois déportées » (voir Laurelut *et al.*, ce volume). Les plus grands de ces édifices mesurent jusqu'à 324 m² (von Nicolai 2009a, p. 253 ; Mecking 2017, p. 123-126 ; Mecking 2018, p. 178). Ce plan a été reconnu comme l'un des plus communs pour les établissements ruraux de la fin de l'âge du Fer, tant en Gaule que dans le sud de l'Allemagne (fig. 9). Dans la littérature allemande, on leur a souvent attribué une fonction culturelle, par analogie avec les *fana* gallo-romains (par exemple Donat 2006, p. 158-166), mais cela est peu probable, compte tenu de leur abondance dans des contextes d'habitat différents, non seulement dans les établissements ruraux mais aussi dans les agglomérations ouvertes et les *oppida* (Friederich 2017, p. 256).

Répartition des établissements ruraux et occupation du territoire

Dans les grandes zones agricoles en Gaule, on observe une concentration importante des établissements ruraux, avec une densité pouvant approcher un site tous les 600 m, et ceci tant dans la plupart des régions agricoles que dans des espaces considérés à l'heure actuelle comme peu propices à l'agriculture, comme les cordons littoraux par exemple ou encore les zones humides. En Allemagne du Sud, on observe des concentrations similaires. Les *Viereckschanzen* sont, pour la plupart, situées sur les meilleurs sols disponibles dans la région (Müller 1999, p. 31 ; Müller 2008, p. 160-161) : c'est ce que montre la comparaison avec l'évaluation du potentiel de rendement du sol d'après le schéma de Muencheberg (*Muencheberg Soil Quality Rating*) (fig. 10). Cette méthode de marquage des champs est employée aujourd'hui pour analyser les propriétés des sols qui définissent les rendements agricoles et les potentiels de productivité. Les *Viereckschanzen* se concentrent aussi sur ces terres en Allemagne du Sud, où la durée annuelle d'ensoleillement est élevée, entre 1500 et 1800 heures par an actuellement. Cela signifie que les *Viereckschanzen* sont fréquentes dans les secteurs qui sont les plus appropriés pour l'agriculture et qui ont permis aux agriculteurs de l'âge du Fer de produire un excédent agricole. Ce dernier était nécessaire non seulement pour alimenter la famille du propriétaire de la ferme, mais également les personnes dont la présence était essentielle pour installer les délimitations massives de ces établissements et pour exploiter la ferme. Cette hypothèse est confirmée par le fait que les habitats de l'âge du Fer sans clôtures sont beaucoup plus fréquents en Bavière du Nord, où les *Viereckschanzen* sont rares ou absentes et où la qualité du sol et la durée annuelle d'ensoleillement sont inférieures (von Nicolai 2018, p. 369-370).

Les grands décapages en France ont permis de comprendre l'environnement de ces établissements, par la mise en évidence d'un paysage parfaitement anthropisé, avec des chemins et des parcellaires, la plupart du temps suivant des tracés parallèles, ce qui implique l'existence d'une autorité qui a pu imposer cette véritable cadastration (Le Goff 2009 ; Fichtl à paraître). On ne connaît

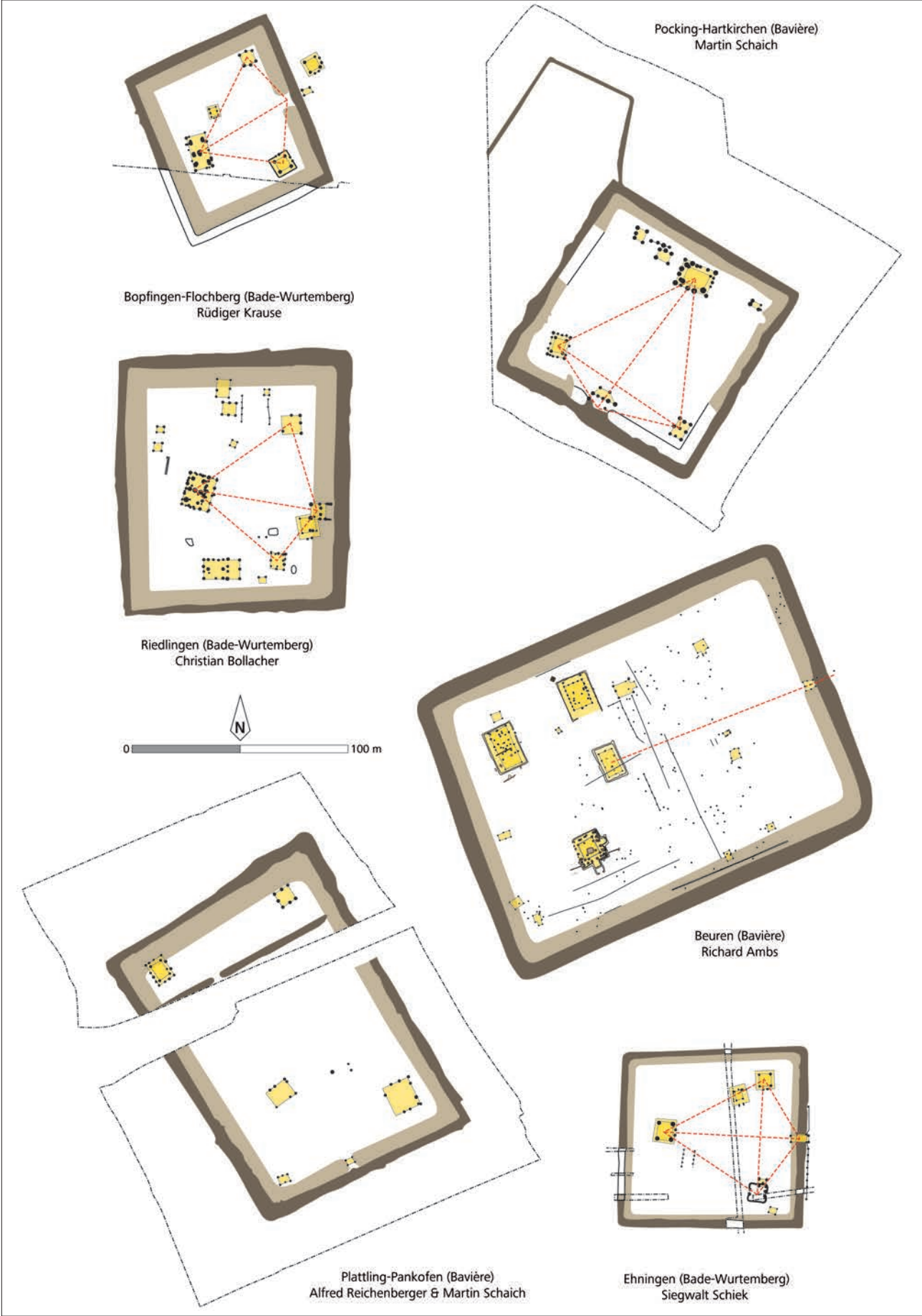


Fig. 8. Organisation interne des Viereckschanzen (DAO S. Fichtl).

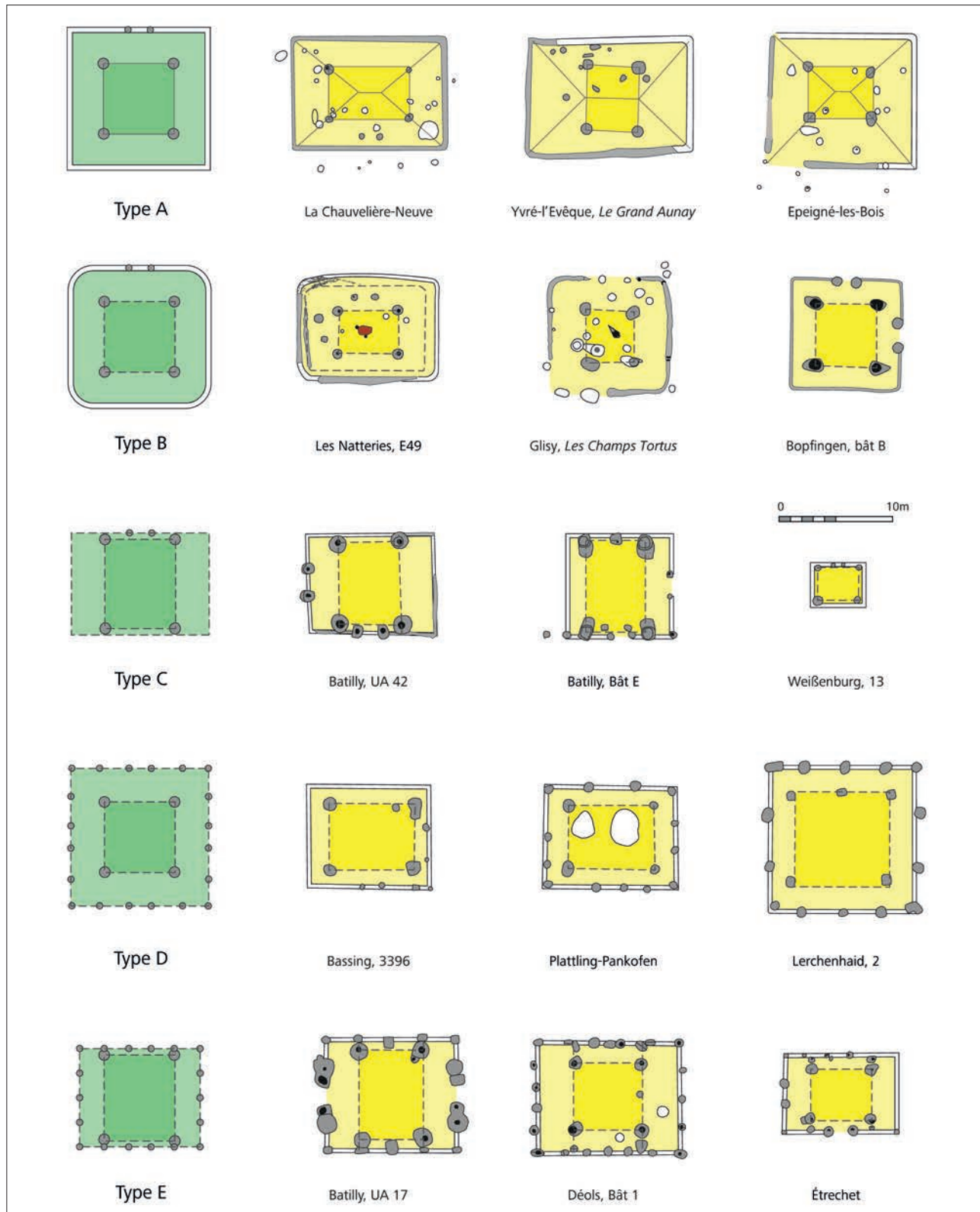


Fig. 9. Typologie simplifiée des bâtiments à module porteur et paroi rejetée (d'après Fichtl, Trebsche 2019, fig. 1a).

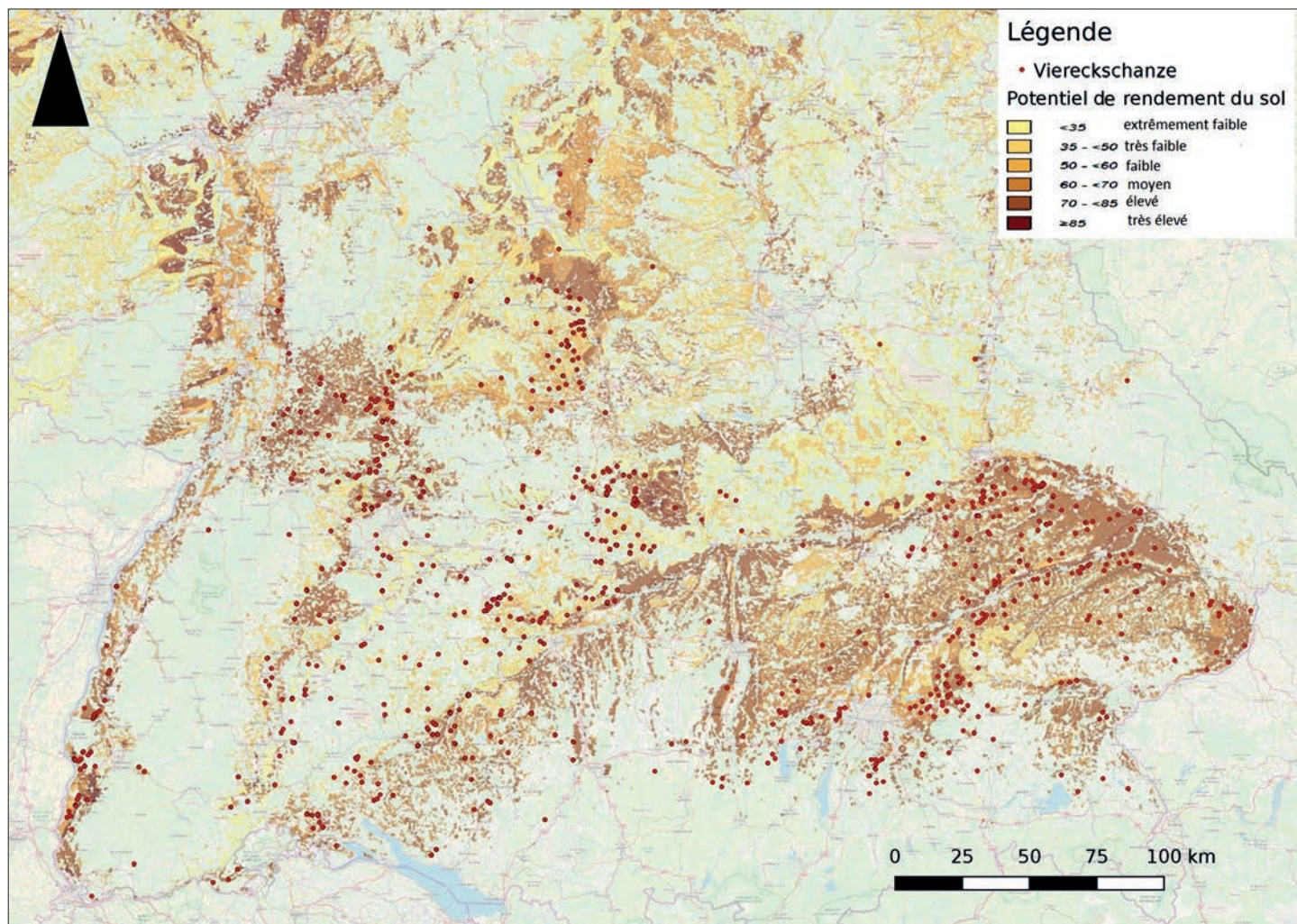


Fig. 10. Répartition des *Viereckschanzen* en Allemagne du Sud par rapport au potentiel de rendement du sol d'après le schéma d'évaluation de Muencheberg (auteure : C. v. Nicolai. Données pour le Bade-Wurtemberg : Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart ; pour la Bavière : Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege. Fonds de carte : BGR, Hanovre).

pour l'instant pas de chemins autour des *Viereckschanzen*, mais cela est probablement lié à l'histoire de la recherche et à l'absence de grands décapages. En effet, tout récemment, la photographie aérienne a permis d'identifier les premiers parcellaires autour de *Viereckschanzen* (Krause 2019, p. 301-309) et on attend de nouvelles découvertes ces prochaines années.

Les résidences aristocratiques

En Gaule, on a pu établir une nette hiérarchie entre les sites, dominée par les domaines aristocratiques de haut rang à l'image de Batilly-en-Gâtinais *Les Génêts* ou encore *Les Natteries*, pour ne citer que quelques exemples (Adam, Fichtl 2014 ; Fichtl 2019b). Ces sites se caractérisent par des tailles parfois très importantes (près de 20 ha pour Batilly), une délimitation monumentale, une organisation interne fortement structurée, mais aussi un mobilier de qualité, avec la présence d'importations.

Si la taille du site reste un critère souvent difficile à utiliser, les dimensions du fossé (et par la même occasion celles du talus qui

le double) reflètent à l'inverse une véritable volonté de monumentalité et d'ostentation. Les fossés les plus importants en Gaule dépassent les 3,5 m de profondeur pour une largeur à l'ouverture de plus de 7 m (Fichtl 2019b). On peut citer Paule *Le Camp de Saint Symphorien* (l. 11 m, prof. 4,50 m ; Ménez 2009), Bourguébus, *La Main Delle* (l. 6,20 m, prof. 4,50 ; Lefort 2015), Batilly-en-Gâtinais (l. 7,5 m, prof. 3,50 m ; Liégard, Fichtl 2015), *Les Natteries* au Puy-Saint-Bonnet (l. 8 m, prof. 3,40 m ; Maguer 2009) ou Coulon, *Les Grands Champs* (l. 7 m, prof. 3 m). Certaines *Viereckschanzen* peuvent atteindre des dimensions similaires, comme à Beuren avec un fossé de 7 à 7,5 m de large pour une profondeur pouvant atteindre 2,8 m (Ambs 2011, p. 19-36), Nordheim *Bruchhöhe* avec une largeur de 7 m pour une profondeur de 3 m (Neth 1999, p. 122), ou encore Holzhausen avec une largeur de 7,5 m pour une profondeur de 3,4 m (Wieland 1999, p. 194). De même, la présence d'un aménagement de l'entrée, qui est loin d'être systématique, peut être considérée comme un signe de statut élevé.

Le mobilier archéologique de certains enclos est également notable. À Batilly, le NMI d'amphores dépasse les 500. Au *Chemin Chevaleret* à Échirré (Deux-Sèvres), un NMI de 134 amphores a

pu être calculé sur les lèvres d'amphores Dressel 1. Aux *Natteries* a été retrouvé un NMI supérieur à 70 individus. À l'inverse des établissements ruraux de Gaule, il n'y a pas de grands lots d'amphores sur les sites allemands. Seul Nordheim II a livré une cinquantaine de tessons, tandis que les fragments sont totalement défaut ou sont très rares dans d'autres *Viereckschanzen* (von Nicolai 2009a, p. 255-257). Toutefois, le petit nombre d'amphores dans les *Viereckschanzen* doit être mis en relation avec la très faible quantité d'amphores qui a traversé le Rhin en général : seuls quelques *oppida* comme Altenburg-Rheinau ou Manching ont livré des lots remarquables et leur nombre diminue plus on se dirige vers l'est (Wieland 2002, p. 270-271 ; Friederich 2017, p. 286-287). La présence sporadique d'armes est comparable entre le sud de l'Allemagne et la Gaule. Ces dernières restent très rares sur ces sites (Bollacher 2009, p. 147-149), ce qui permet de constater que leur fonction n'est en aucun cas militaire, même si la taille des fossés et talus en font de véritables sites fortifiés. Le dépôt de huit umbos trouvé dans le fossé de la *Viereckschanze* de Nordheim, *Bruchhöhe* en devient exceptionnel (Neth 2001, p. 83-84 ; von Nicolai 2009b, p. 527).

La hiérarchie établie en Gaule reste actuellement difficilement identifiable dans le sud de l'Allemagne, où les sites semblent avoir des statuts beaucoup plus proches (Friederich 2017, p. 313-314). Certes, il y a quelques différences concernant l'aménagement des *Viereckschanzen* et la richesse du mobilier. Quelques sites comme Arnsdorf-Wiedmais, Blaufelden et Beuren ont presque exclusivement livré de la céramique grossière, quelques outils en fer et des ossements d'animaux. Sur d'autres, comme à Nordheim I ou à Ladenburg, les archéologues ont aussi découvert quelques tessons d'amphores, ainsi que des monnaies, des armes, des bijoux ou de la vaisselle métallique en faible quantité. S. Rieckhoff a donc proposé de faire la différence entre les *Viereckschanzen* de type «Wiedmais», plus pauvres, et de type «Riedlingen», plus riches (Rieckhoff 2002, p. 364-367 ; critiqué par Bollacher 2009, p. 97 ; Mecking 2018, p. 186-188). L'existence d'habitats ruraux sans enclos comme Merklingen-Widderstall (voir ci-dessus) est également attestée. Ce site est composé de plusieurs bâtiments (fig. 11), dont un bâtiment massif, tout comme la *Viereckschanze* de Riedlingen (fig. 8). Le mobilier retrouvé ressemble à celui des *Viereckschanzen* plus pauvres, où les objets de haute qualité, tels que les amphores, les monnaies et le verre, manquent. Il semble donc s'agir d'un habitat dont la fonction était semblable à celle des *Viereckschanzen*, mais d'un niveau hiérarchique plus faible (Armingeon 2017, p. 70-71). Comme c'est également le cas en France, quand de grandes surfaces sont décapées, les archéologues réussissent même parfois à identifier des sites ruraux encore plus petits et plus éphémères, composés seulement de quelques petits bâtiments (Schefzik 2001, p. 147 ; Irlinger 2002, p. 256 ; Bollacher 2009, p. 183-188). Certains chercheurs interprètent donc les *Viereckschanzen* en tant que résidences d'une élite rurale (par exemple Rieckhoff 2002, p. 366 ; Stegmaier 2017, p. 46-48 ; Wieland 2017, p. 55). Toutefois, si nous considérons le grand nombre de *Viereckschanzen* dans certaines régions comme le district d'Erding, où 50 sites sont connus à l'heure actuelle (Krause 2019, p. 292), la région de Beuren, où 19 autres exemplaires se trouvent dans un rayon de 30 km autour du site fouillé



Fig. 11. Merklingen-Widderstall, site rural enclos seulement par une palissade. L'organisation interne rassemble à celle d'une *Viereckschanze* (Armingeon 2017, fig. 2).

(Ambs 2011, p. 87-89), ou le Nördlinger Ries (Friederich 2017, p. 295 ; 299-301), soit cette élite était plutôt large (voir aussi à ce propos Mecking 2018, p. 187), soit les membres d'une classe moyenne aisée étaient également capables d'édifier de grands établissements ruraux avec enclos. En Allemagne, les différences hiérarchiques semblent donc être moins marquées ou alors elles s'exprimaient d'une autre façon qu'en Gaule. Cependant, si on reprend les critères généralement utilisés en Gaule, on s'aperçoit que nombre de sites allemands peuvent être placés parmi les sites de haut statut.

Éléments de chronologie

Si on se penche sur la chronologie, on observe une occupation du sol plus stable en Gaule. Dans certaines régions, par exemple dans l'ouest de la Gaule, Bretagne et Basse-Normandie, l'évolution des établissements ruraux peut être suivie du ^v^e siècle (La Tène A) jusqu'à l'époque romaine (milieu du ⁱ^{er} siècle apr. J.-C. ; Malrain *et al.* 2013). À l'inverse, en Allemagne, il existe d'une part un hiatus entre les sites avec clôture du Hallstatt, les *Herrenhöfe* (Horacek 2009, p. 82 ; Müller 2008, p. 251-256 ; Friederich 2017, p. 303), et les *Viereckschanzen* ; d'autre part, un hiatus entre les *Viereckschanzen* et les *villae* romaines. Dans quelques rares cas, une phase ancienne peut être mise en évidence pour les *Viereckschanzen* à La Tène B ou La Tène C1, délimitée par une palissade de forme ovale ou quadrangulaire, comme par exemple à Bopfingen (Friederich 2017, p. 192-194 ; 218-238 ; 302-304 ;

annexe VII), à Beuren (Ambs 2011, p. 71-80) ou à Blaufelden (Stork 1999, p. 117-118). Les fossés et les talus en terre massifs n'apparaissent qu'à La Tène C2, voire au début de La Tène D1. La grande majorité des sites a – comme Bopfingen (Friederich 2017, p. 197) – été abandonnée dans la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. ou au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., pendant les dernières décennies de La Tène D1 (von Nicolai 2009a, p. 260-261), de même que les *oppida* du sud du pays. Certains ont même été délibérément détruits par des incendies et ont été alors nivelés, comme par exemple les deux exemplaires de Nordheim (Neth 1999, p. 122-123; Neth 2001, p. 83), celui de Sallach (Hofmann *et al.* 2006, p. 62; Müller 2008, p. 7374), et celui de Mengen-Ennetach (Wieland *et al.* 1999, p. 128). En effet, la fin de l'âge du Fer (La Tène D2) dans la région est en général caractérisée par une pauvreté surprenante des sites et du mobilier archéologiques (Zanier 2004, p. 237). Néanmoins, quelques *Viereckschanzen* ont vraisemblablement perduré à La Tène D2, peut-être même jusqu'au début de l'époque romaine, daté de 15 av. J.-C. en Allemagne du Sud (Zanier 2005, p. 224-234).

Il en résulte que le sud de l'Allemagne n'était pas complètement dépeuplé à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., comme l'ont suggéré plusieurs archéologues dans le passé (par exemple Rieckhoff 1995, p. 197-201). Cependant, on n'arrive pas à établir une véritable continuité entre l'époque celtique et l'époque romaine. Il semble que des petites fermes isolées représentées par des fonds de cabane excavés caractérisaient l'occupation du sud de l'Allemagne après l'abandon des *oppida* vers 80 av. J.-C. (Irlinger 2014, p. 329).

Conclusion : Unité et diversité des établissements ruraux en Europe celtique

Aux 11^e et 1^{er} siècles av. J.-C., en Europe celtique, il y a donc bien une zone qui se caractérise par un monde rural organisé autour d'établissements ruraux isolés et enclos. Elle s'étend depuis l'Atlantique jusqu'à la Bavière, avec encore quelques exemples en Bohême. Mais plus à l'est, en Autriche, en Moravie, en Slovaquie ou en Hongrie, ces établissements ruraux sont beaucoup plus rares, voire inexistants. Ce qui est notable dans la partie orientale de l'Europe celtique, c'est l'absence d'une délimitation sous forme d'un fossé et talus. Il existe sans doute des établissements isolés, mais aussi des hameaux plus importants. Les agglomérations de taille supérieure ont montré que l'activité agricole y tenait une place centrale, si l'on s'appuie sur le nombre de structures de stockage souterrain. Peter Trebsche a ainsi pu proposer, pour ces régions orientales, un découpage en quatre catégories basées avant tout sur la taille : les fermes isolées (0,1-0,5 ha), les villages (1-3 ha), les agglomérations moyennes (6-10 ha) et les centres type Němčice/Roseldorf (Trebsche 2012).

En résumé, pour la partie occidentale et centrale de l'Europe celtique, même si l'on observe des différences, ce sont cependant les similitudes qui dominent largement. En définitive, les établissements ruraux en Allemagne, toujours dénommés «*Viereckschanzen*», ont beaucoup en commun avec les établissements ruraux gaulois (voir à ce propos aussi Friederich 2017, p. 305-310). Si l'on entre dans le détail, on s'aperçoit vite qu'en Gaule même, il existe beaucoup de différences régionales. Les sites ruraux de Picardie, par exemple, sont fort différents de ceux du Centre de la France où dominent les établissements complexes à enclos multiples et accolés, qui restent au contraire marginaux dans le nord-ouest de la Gaule. De la même manière, dans l'est de la Gaule (en Lorraine et en Alsace), les établissements enclos coexistent avec des sites ouverts isolés, voire des hameaux. En conséquence, l'habitat rural laténien de l'Allemagne du Sud, lui-même pas totalement homogène, n'est qu'une nombreuses variantes régionales connues dans les différentes régions de l'Europe celtique.

Bibliographie

- Adam A.-M., Fichtl S., 2014. L'aristocrate des villes et l'aristocrate des champs : où les élites celtiques habitaient-elles? In Bourdin S., Dubouloz J., Rosso E. éd., *Peupler et habiter l'Italie et le monde romain. Études d'histoire et d'archéologie offertes à Xavier Lafon*. Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-en-Provence, 43-52.
- Agache R., 1970. *Détection aérienne des vestiges protohistoriques, gallo-romains et médiévaux dans le bassin de la Somme et ses abords*. Amiens, Société préhistorique du Nord, 230 p. (Bulletin de la Société préhistorique du Nord. Musée d'Amiens. Bulletin spécial 7).
- Ambs R., 2011. *Die keltische Viereckschanze bei Beuren: Marktgemeinde Pfaffenhofen an der Roth Landkreis Neu-Ulm, Bayern*. Neu-Ulm, Kreisarchäologie, 248 p. (Berichte zur Archäologie im Landkreis Neu-Ulm und in den angrenzenden Gebieten 4).
- Armingeon J., 2017. Tomerdingen. In Sichtweite - Siedlungen der Kelten. In Hye S., Scheschkewitz J., Wehrberger K. dir., 2017. *41 Minuten. Auf archäologischem Gleis über die Schwäbische Alb. Begleitbuch zur Ausstellung*. Stuttgart, Thorbecke, 67-73.
- Berghausen K., 2014. *Magnetometrische Untersuchungen an spät-keltischen Viereckschanzen in Bayern*. München, Volk, 174 p. (Schriftenreihe des Bayerischen Landesamtes für Denkmalpflege 9).
- Bittel K., Schiek S., Müller D., 1990. *Die keltischen Viereckschanzen*. Stuttgart, Theiss, 398 p. (*Atlas archäologischer Geländedenkmäler in Baden-Württemberg*, 1).
- Bollacher C., 2009. *Die keltische Viereckschanze „Auf der Klinge“ bei Riedlingen*. Stuttgart, Theiss, 391 p. (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 88).
- Buchsenschutz O., 2009. Chars, charrettes et transport dans l'agriculture celtique. In Bertrand I., Duval A., Gomez De Soto J., Maguer P. dir., *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique, Actes du 31^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 85-92 (Association des Publications Chauvinoises. Mémoire 35).
- Donat P., 2006. Zu Hausbefunden aus hallstatt- und latènezeitlichen Viereckanlagen in Süddeutschland. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 53, 109-174.
- Féliu C., 2008. *Leuques et Médiomatriques à La Tène moyenne et finale. Organisation sociale et territoriale de l'habitat dans deux cités du nord-est de la Gaule du III^e au I^{er} siècle avant notre ère*. Thèse de doctorat, Strasbourg, Université Marc Bloch, 734 p.
- Fender P., 2016. *Bayern in der Vorgeschichte. Eine GIS-gestützte Analyse der Siedlungslandschaft und der Einsatz von Open Data in der Archäologie*. Thèse de doctorat, Marburg, Philipps-Universität, 224 p. (dx.doi.org/10.17192/z2017.0774, 17/12/2017).
- Fichtl S., 2013. À propos des résidences aristocratiques de la fin de l'âge du Fer : l'exemple de quelques sites du Loiret. In Krausz S., Colin A., Gruel K., Ralston I., Dechezleprêtre T. dir., *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Bordeaux, Ausonius, 329-343 (Mémoires 32).
- Fichtl S., 2018. L'architecture monumentale à la fin de l'âge du Fer. In Villard-Le Tiec A. dir., *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 4-7 mai 2016*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 419-437.
- Fichtl S., 2019a. Les établissements ruraux de La Tène finale. In Reddé M. dir., *Gallia rustica 2. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*. Bordeaux, Ausonius, 85-131 (Mémoires 50).
- Fichtl S., 2019b. The rural aristocratic establishments of the middle and late La Tène in Gaul: plans and organization. In Cowley D. C., Fernández-Götz M., Romankiewicz T., Wendling H. dir., *Relating buildings, landscape, and people in the European Iron Age, Actes du 30^e colloque de l'Arbeitsgemeinschaft Eisenzeit, Edimbourg, 18-21 juin 2017*. Leiden, Sidestone Press, 219-231.
- Fichtl S., à paraître. Structuration du paysage gaulois à La Tène moyenne et finale. In *LANDwirtschaft | LANDnutzung. Aspekte der Aneignung und Ökonomie ländlicher Ressourcen im eisenzeitlichen Mitteleuropa, Actes du 29^e colloque de l'Arbeitsgemeinschaft Eisenzeit Münster 18-21 Septembre 2016*.
- Fichtl S., Trebsche P., 2019. Les bâtiments à module porteur : réflexions sur un plan type du second âge du Fer. In Lamouille S., Péfau P., Rougier-Blanc S., Engerbeaud M., *Bois et architecture dans la Protohistoire et l'Antiquité (xvi^e av. J.-C. – II^e s apr. J.-C.)*. Toulouse, *Pallas : revue d'études antiques*, 110, Presses Universitaires du Midi, 71-91.
- Fischer T., 1992. Römische Landwirtschaft in Bayern. In Engelhardt B. dir., *Bauern in Bayern. Von den Anfängen bis zur Römerzeit*. Straubing, Gäubodenmuseum, 229-275 (Ausstellungskatalog Gäubodenmuseum 19).
- Friederich J., 2017. *Die keltische Viereckschanze von Bopfingen-Flochberg am Nördlinger Ries*. Bonn, Habelt, 549 p. (Frankfurter Archäologische Schriften 32).
- Gaufrey S., 2011. Les sites de La Tène moyenne à La Tène finale sur les tracés linéaires en Picardie : questions méthodologiques et résultats scientifiques. In Bayard D., Buchez N., Depaeppe P., *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie. Première partie, Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 201-266.
- Hofmann A., Krause H., Müller S., Völkel J., 2006. Ein Beitrag zur spät-latènezeitlichen Hausbauweise aus der Kleinen Viereckschanze in Sallach, Gemeinde Geiselhöring, Landkreis Straubing-Bogen. *Das Archäologische Jahr in Bayern*, 2005, 60-62.
- Horacek N., 2009. *Hallstattzeitliche Herrenhöfe und latènezeitliche Viereckschanzen in Deutschland – ein struktureller Vergleich*. Mémoire de Magistère, Vienne, Université de Vienne, 124 p.
- Husty L., Kirpal U., Paffgen B., 2012. Begraben im Graben - Eine keltische Viereckschanze und frühmittelalterliche Gräber in Oberschneiding: Landkreis Straubing-Bogen, Niederbayern. *Das Archäologische Jahr in Bayern*, 2011, 72-74.

- Irlinger W., 2002. Verbreitung und wirtschaftliche Strukturen der offenen Siedlungen in Südbayern. In Dobiat C., Sievers S., Stöllner T. dir., *Dürrnberg und Manching. Wirtschaftsarchäologie im ostkeltischen Raum, Akten des Internationalen Kolloquiums in Hallein/Bad Dürrnberg vom 7.-11.10.1998*. Bonn, Habelt, 253-264 (Kolloquien zur Vor- u. Frühgeschichte 7).
- Irlinger W., 2014. Ein endlatènezeitlicher Siedlungsbefund aus Schambach, Gemeinde Straßkirchen, Landkreis Straubing-Bogen. In Husty L., Irlinger W., Pechtl J. dir., «...und es hat doch was gebracht!» *Festschrift für Karl Schmotz zum 65. Geburtstag*. Rahden/Westf., Leidorf, 315-330 (Internationale Archäologie Studia honoraria 35).
- John J., 2019. Die Viereckschanzen in Böhmen - ein Überblick. In Husty L., Schmotz K. dir., *Vorträge des 37. Niederbayerischen Archäologentages*. Rahden/Westf., Leidorf, 395-410.
- Josset D., 2015. Chevilly, La Pièce Chameul. In Ferdière A., Guiot T. dir., *Les sites archéologiques de l'autoroute A19 (Loiret)*. Tours, RACF, 111-116 (Revue Archéologique du Centre de la France Suppl. 54).
- Kastler R., Karl R., 2014. Die Viereckschanze von Oberndorf bei Salzburg. In Lang F., Traxler S., Ruprechtsberger E., Wohlmayr W. dir., *Ein kräftiges Halali aus Der Römerzeit! Norbert Heger zum 75. Geburtstag*. Salzburg, Eigenverlag Universität Salzburg, 155-166 (Schriften zur Archäologie und Archäometrie der Paris Lodron-Universität Salzburg 7).
- Krause H., 2008. *Die spätkeltische Viereckschanze von Papferding, Lkr. Erding: dokumentierter Denkmalverlust im Spiegel langjähriger archäologischer Surveys und geoarchäologischer Methodik*. Regensburg, Universitätsverlag Regensburg, 2008, 284 p. (*Regensburger Beiträge zur prähistorischen Archäologie*, 17).
- Krause H., 2013. Kirchötting: Spätkeltische Mehrfachschanze und Wölbäcker im Schanzhölzl. In Haberstroh J., Paffgen B., Wagner W. dir., *Stadt und Landkreis Erding. Ausflugsziele an Isar, Sempt, Isen und Vils*. Darmstadt, Theiss, 186-189 (Ausflüge zu Archäologie, Geschichte und Kultur Deutschland 57).
- Krause H., 2019. Fundlandschaft im Wandel: Jüngerlatènezeitliche Viereckschanzen im Erdinger Land zwischen Isar und Inn. In Husty L., Schmotz K. dir. *Vorträge des 37. Niederbayerischen Archäologentags*. Rahden/Westfalen, Leidorf, 291-376.
- Krause R., Wieland G., 1993. Eine keltische Viereckschanze bei Bopfingen am Westrand des Rieses. Ein Vorbericht zu den Ausgrabungen und zur Interpretation der Anlage. *Germania*, 71, 97-102.
- Lacalmontie A., 2016. L'occupation du second âge du Fer à Brebières (Pas-de-Calais) : un habitat rural standardisé? In Blancquaert G., Malrain F. dir., *Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes*, *Actes du 38^e colloque de l'AFEAF, Amiens, 29 mai-1^{er} juin 2014*. Amiens, 133-146 (Revue archéologique de Picardie Numéro spécial 30).
- Lefort A., 2015. *Une résidence aristocratique de la fin de l'âge du Fer à Bourguébus «La Main Delle»* (14), *Rapport final d'opération*. Inrap Grand-Ouest, 2 vol., 230, 178 p.
- Le Goff E., 2009. Habitats, terroir et paysage rural : aménagement et structuration du territoire et de la campagne gauloise lfs, ZAC "Object' lfs Sud" (Calvados). In Bertrand I., Duval A., Gomez De Soto J., Maguer P. dir., *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique, Actes du 38^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 93-107 (Association des Publications Chauvinoises. Mémoire 35).
- Liégard S., Fichtl S., 2009. Une proto-villa de la fin de l'époque gauloise. *L'archéologue*, 102, 42-47.
- Liégard S., Fichtl S., 2015. Batilly-en-Gâtinais, «Les Pierrières». Établissement aristocratique de la fin de l'âge du Fer (ii^e s. av. n. è. au déb. 1^{er} s. de n. è.). In Ferdière A., Guiot T. dir., *Les sites archéologiques de l'autoroute A19 (Loiret)*. Tours, RACF, 187-194 (Revue Archéologique du Centre de la France Suppl. 54).
- Maguer P., 2009. Le site aristocratique des Natteries, Le Puy-Saint-Bonnet (Maine-et-Loire). In Bertrand I., Duval A., Gomez De Soto J., Maguer P. dir., *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique, Actes du 38^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 78-80 (Association des Publications Chauvinoises. Mémoire 35).
- Maguer P., 2014. *L'établissement rural gaulois des Gains : entre tradition et acculturation (Poitou-Charentes, Vienne, Saint-Georges-lès-Baillargeaux, Les Gains)*. Rapport de fouille, Inrap GSO, 3 vol., 307, 362, 261 p.
- Maguer P., Lusson D., 2009. Fermes, hameaux et résidences aristocratiques entre Loire et Dordogne. In Bertrand I., Duval A., Gomez De Soto J., Maguer P. dir., *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique, Actes du 38^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 423-459 (Association des Publications Chauvinoises. Mémoire 35).
- Maguer P., Arthuis R., Hiernard J., 2005. L'établissement rural de la Chapellière à la Chaize-le-Vicomte (Vendée) : une ferme gauloise de la fin du deuxième âge du Fer (ii^e siècle-1^{er} siècle a.C.). *Aquitania*, 21, 21-72.
- Maguer P., Linlaud M., Bertrand I., 2015. Parure, éléments de serure et autre mobilier métallique de l'établissement rural des Gains à Saint-Georges-lès-Baillargeaux (LT D1b-LT D2b) (Vienne, F) : morceaux choisis. In Raux S. I., Bertrand I., Feugère M. dir., *Actualité de la recherche sur les mobiliers non céramiques de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*. Montagnac, Mergoïl, 181-209 (Monographies Instrumentum 51).
- Malrain F., 2000. Contribution à l'étude des fermes. In Marion S., Blancquaert G. dir., *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale, Actes du Colloque de Paris 1997*. Paris, Presses de l'École Supérieure de Paris, 15-35 (Études d'Histoire et d'Archéologie).
- Malrain F., Matteredne V., Meniel P., 2002. *Les paysans gaulois, III^e siècle - 52 avant J.-C.* Paris, Errance, 236 p.
- Malrain Fr., Pinard E., 2006. *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du v^e au I^{er} s. avant notre ère*, Amiens, RAP, 268 p. (*Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial 23).
- Malrain F., Blancquaert G., Lorho T. dir., 2013. *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*. Paris, Inrap/CNRS Éditions, 255 p.
- Mecking A., 2017. Das latènezeitliche Gehöft und sein Haus. In Karl R., Leskovar J. dir., *Interpretierte Eisenzeiten. Fallstudien,*

- Methoden, Theorie. Tagungsbeiträge der 7. Linzer Gespräche zur interpretativen Eisenzeitarchäologie.* Linz, Oberösterreichisches Landesmuseum, 121-140 (Studien zur Kulturgeschichte von Oberösterreich 47).
- Mecking A., 2018. Wahre Größe kommt von innen... Einige Bemerkungen zur Innenbebauung jüngerlatènezeitlicher Wall-Graben-Anlagen aus Süddeutschland. In Wefers S. dir., KunstHandWerk. *Beiträge der 26. Tagung der AG Eisenzeit gemeinsam mit der Keltenwelt am Glauberg und der hessen-ARCHÄOLOGIE im Landesamt für Denkmalpflege Hessen in Bad Salzhausen - 3.-6. Oktober 2013.* Langenweißbach, Beier & Beran, 177-191 (Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas 84).
- Ménez Y., 2009. *Le Camp de Saint-Symphorien à Paule (Côtes-d'Armor) et les résidences de l'aristocratie du second âge du Fer en France septentrionale.* Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris-1 - Panthéon-Sorbonne, 1132 p.
- Müller D., 1990. Form. In Bittel K., Schiek S., Müller D. dir. 1990. *Die keltischen Viereckschanzen.* Stuttgart, Theiss, 25-26 (*Atlas archäologischer Geländedenkmäler in Baden-Württemberg*, 1).
- Müller D., 1999. Topographische Lage der Viereckschanzen. In Wieland G. 1999. dir., *Keltische Viereckschanzen. Einem Rätsel auf der Spur.* Stuttgart, Theiss, 23-33.
- Müller S., 2008. *Die Viereckschanzen von Sallach, Gde. Geiselhöring, Lkr. Straubing-Bogen, Niederbayern im Spiegel keltischer Besiedlung des Kleinen Labertales.* Regensburg, Universitätsverlag, 446 p. (Regensburger Beiträge zur Prähistorischen Archäologie 18).
- Neth A., 1999. Zum Beginn der Ausgrabungen in der zweiten Viereckschanze von Nordheim, Kreis Heilbronn. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg.* 1998, 121-124.
- Neth A., 2000. Zum Fortgang der Ausgrabungen in der zweiten Viereckschanze bei Nordheim, Kreis Heilbronn. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg,* 1999, 75-79.
- Neth A., 2001. Zum Abschluss der Ausgrabungen in der zweiten Viereckschanze bei Nordheim, Kreis Heilbronn. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg,* 2000, 80-84.
- von Nicolai C., 2009a. La question des «Viereckschanzen» d'Allemagne du Sud revisitée. In Bertrand I., Duval A., Gomez De Soto J., Maguer P. dir., *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique, Actes du 38^e colloque de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007.* Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 241-276 (Association des Publications Chauvinoises. Mémoire 35).
- von Nicolai C., 2009b. „Eiserne Reserven“? Depotfunde im Umfeld spätlatènezeitlicher Gehöfte. In Grunwald S., Koch J. K., Mölders D., Sommer U., Wolfram S. dir., *ArteFact. Festschrift für Sabine Rieckhoff zum 65. Geburtstag. Band 2.* Bonn, Habelt, 525-545 (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 172).
- von Nicolai C., 2018. L'occupation rurale en Haute-Bavière au deuxième âge du Fer. In Hiriart E., Genechesi J., Cicolani V., Martin S., Nieto-Pelletier S., Olmer F. dir., *Monnaies et archéologie en Europe celtique. Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel.* Glux-en-Glenne, Bibracte Centre Archéologique Européen, 391-399 (Collection Bibracte 29).
- Nillesse O., 2009. La résidence aristocratique des Genêts à Fontenay-le-Comte (Vendée). In Bertrand I., Maguer P., *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne.* Pont-l'Abbé, 83-85.
- Pétorin N., 2013. *Aubigny, Vendée, la Pâquerie. Établissement rural La Tène finale - 1^{er} s. A.D. Rapport final d'opération.* Nantes, SRA Pays de la Loire, 401 p.
- Poitevin G., 2014. *Montison, Sorigny, Indre-et-Loire, LGV SEA, D'un habitat rural enclos à une villa antique à deux cours en Sud-Touraine. Rapport d'opération de fouille archéologique.* Orléans, Inrap, SRA Centre, 735 p.
- Quilliec B., Laruzac J.-M., 2011. Un établissement rural de La Tène finale à Couesmes, La Tesserie (Indre-et-Loire). *Revue archéologique du Centre de la France,* 50, 175-313.
- Rieckhoff S., 1995. *Süddeutschland im Spannungsfeld von Kelten, Germanen und Römern. Studien zur Chronologie der Spätlatènezeit im südlichen Mitteleuropa.* Trier, Rheinisches Landesmuseum Trier, 317 p. (Trierer Zeitschrift Beiheft 19).
- Rieckhoff S., 2002. Der Untergang der Städte. Der Zusammenbruch des keltischen Wirtschafts- und Gesellschaftssystems. In Dobiak C., Sievers S., Stöllner T. dir., *Dürrnberg und Manching. Wirtschaftsarchäologie im ostkeltischen Raum, Akten des Internationalen Kolloquiums in Hallein/Bad Dürrnberg vom 7.-11.10.1998.* Bonn, Habelt, 359-379 (Kolloquien zur Vor- u. Frühgeschichte 7).
- Schaich M., 2001. Zur Rekonstruktion der Bebauung spätkeltischer Viereckschanzen. In Chytráček M., Michálek J., Schmotz K. dir. *Archäologische Arbeitsgemeinschaft Ostbayern/West- und Südböhmen. 10. Treffen 2000 in Český Krumlov.* Rahden/Westfalen, Leidorf, 121-147.
- Schefzik M., 2001. *Die bronze- und eisenzeitliche Besiedlungsgeschichte der Münchner Ebene. Eine Untersuchung zu Gebäude- und Siedlungsformen im süddeutschen Raum.* Rahden/Westf., Leidorf, 470 p. (Internationale Archäologie 68).
- Schwarz K., Wieland G., 2005. *Die Ausgrabungen in der Viereckschanze 2 von Holzhausen.* Rahden/Westf., Leidorf, 114 p. (Frühgeschichtliche und Provinzialrömische Materialien und Forschungen 7).
- Schwarz K., 2007. *Atlas der spätkeltischen Viereckschanzen Bayerns: Textband.* München, Beck, 134 p.
- Stegmaier G., 2017. Ritual, society and settlement structure: driving forces of urbanization during the second and first century BC in southwest Germany. In Stoddart S. dir., *Delicate urbanism in context: settlement nucleation in pre-Roman Germany. The DAAD Cambridge Symposium.* Cambridge, Mc Donald Institute, 41-48 (Mc Donald Institute Monographs).
- Stork I., 1999. Zum Abschluss der Ausgrabungen in der Viereckschanze von Blaufelden, Kreis Schwäbisch Hall. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg,* 1998, 115-120.
- Thomashausen L., dir., 2017. *Un établissement aristocratique à La Tène finale à Bassing : évolution et transformation d'un domaine de la fin de l'âge du Fer à la fin de la période gallo-romaine. Bassing, Moselle, Grand Est, La Tête d'Or, Calvaire LGV Est européenne. Rapport d'opération de fouille archéologique.* Inrap Grand Est, 4 vol. 538, 454, 1043, 416 p.

- Trebsche P., 2012. Größe und Wirtschaftsstruktur latènezeitlicher Flachlandsiedlungen im österreichischen Donauraum (Velkost' a ekonomické štruktúry nížinných sídlisk z doby laténskej v Rakúskom Podunajske). *Zborník Slovenského Národného Múzea*, 106, *Archeológia*, 22, 131-167.
- Venclová N., 1998. *Mšecké Žehrovice in Bohemia. Archaeological Background to a Celtic Hero 3rd-2nd BC*. Sceaux, Kronos, 384 p. (Chronothèque 2).
- Wieland G., 1999. *Keltische Viereckschanzen. Einem Rätsel auf der Spur*. Stuttgart, Theiss, 221 p.
- Wieland G., 2002. Wirtschaftliche Strukturen in den ländlichen Spätlatènesiedlungen Süddeutschlands. In Dobiat C., Sievers S., Stöllner T. dir., *Dürrnberg und Manching. Wirtschaftsarchäologie im ostkeltischen Raum, Akten des Internationalen Kolloquiums in Hallein/Bad Dürrnberg vom 7.-11.10.1998*. Bonn, Habelt, 265-271 (Kolloquien zur Vor- u. Frühgeschichte 7).
- Wieland G., 2017. The rural contribution to urbanism: late La Tène *Viereckschanzen* in southwest Germany. In Stoddart S. dir., *Delicate urbanism in context: settlement nucleation in pre-Roman Germany. The DAAD Cambridge Symposium*. Cambridge, Mc Donald Institute, 51-59 (Mc Donald Institute Monographs).
- Wieland G., von der Osten-Woldenburg H., Wahl J., 1999. Untersuchungen in der spätkeltischen Viereckschanze „Am Scheerer Weg“ bei Mengen-Ennetach, Kr. Sigmaringen. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 1998, 125-132.
- Zanier W., 2004. Gedanken zur Besiedelung der Spätlatène- und frühen römischen Kaiserzeit zwischen Alpenrand und Donau. Eine Zusammenfassung mit Ausblick und Fundstellenlisten. In Hüsen C.-M., Irlinger W., Zanier W. dir., *Spätlatènezeit und frühe römische Kaiserzeit zwischen Alpenrand und Donau, Akten des Kolloquiums in Ingolstadt am 11. und 12. Oktober 2001*. Bonn, Habelt, 237-264 (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 8).
- Zanier W., 2005. Ende der keltischen Viereckschanzen in früher römischer Kaiserzeit? *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 28/1, 206-236.

Auteurs

Prof. Dr Stephan FICHTL, Université de Strasbourg, Institut des Antiquités nationales, UMR 7044 ArchiMédE, MISHA, Strasbourg cedex; fichtl@unistra.fr

Dr Caroline VON NICOLAI, Ludwig-Maximilians-Universität München, Institut für Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie und Provinzialrömische Archäologie, München ; c.v.nicolai@vfpa.fak12.uni-muenchen.de

Zusammenfassung

Latènezeitliche Gehöfte in Ost und West. In den vergangenen Jahrzehnten sind sowohl im Westen als auch im Zentrum des Verbreitungsgebiets der Latènekultur zahlreiche ländliche Gehöfte der Latènezeit entdeckt und zum Teil ausgegraben worden. Die meisten gehören der Mittel- und Spätlatènezeit an und zeichnen sich durch die Existenz einer Einfriedung aus. Sie werden in Frankreich als „établissements ruraux“, in Deutschland als „Viereckschanzen“ bezeichnet. Solche eingefriedeten Gehöfte sind vom Atlantik bis nach Bayern und mit einigen Exemplaren bis nach Böhmen verbreitet. Weiter östlich, in Mähren, in der Slowakei, in Österreich und Ungarn, sind diese Arten von Fundplätzen hingegen nicht üblich. In diesem Beitrag werden die bisherigen Erkenntnisse (Aufbau, Fläche, Eingangssituationen, Innenbebauung, Siedlungsmuster, Stellung im Siedlungsgefüge, Chronologie) zur ländlichen Besiedlung der Latènezeit in West- und Mitteleuropa miteinander verglichen. Es lassen sich auf diese Weise mehrere Regionalgruppen nachweisen.

Abstract

Iron Age farmsteads in Western and Central Europe. During recent decades, many Iron Age farmsteads have been discovered in the western and central areas of the La Tène culture and some have been excavated. Most of them are dated to the middle and late La Tène periods and they are characterized by the existence of an enclosure. They are called établissements ruraux in France, and *Viereckschanzen* in Germany. Such enclosed farmsteads are distributed between the Atlantic Ocean and Bavaria. Some are also known in Bohemia; they are however absent farther east, in Moravia, Slovakia, Austria and Hungary. In this paper, the available data on the layouts, sizes, entrance arrangements, and internal buildings within these sites is compared. The regional distributions, and social significance within the settlement patterns and chronology of these enclosed farmsteads are also examined across western and central Europe. By this means, several regional groups are identified.